



HAL
open science

Lire dans le tram

Emma Graneri

► **To cite this version:**

Emma Graneri. Lire dans le tram. Habiter, 2023, 1. Cabanes et habitations de fortune, pp.107-112.
halshs-03990355

HAL Id: halshs-03990355

<https://shs.hal.science/halshs-03990355>

Submitted on 11 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License



Lire dans le tram

Emma GRANERI

Alors que de nombreux intellectuels, les déclinologues des lettres, alertent et annoncent la fin de la lecture dans notre population, il existe encore des lecteurs irréductibles qui conservent cette passion. Ces passionnés de récits romanesques, de polars islandais, d'autobiographies ou d'essais politiques sont plongés dans leur lecture et cela quel que soit le lieu. Iels regardent vers le bas, vers l'objet, retenant toute leur attention, à savoir le livre. Par leur lecture ces voyageur·se·s ne se déplacent pas simplement dans l'espace pour aller d'un point A à un point B, iels voyagent en parallèle dans l'imaginaire de leur livre. Ainsi, de nombreux voyageur·se·s-lecteur·rice·s m'ont parlé d'un mouvement interne lors de leur activité de lecteur vers ce qu'iels nomment : une « bulle ». À l'image de Sylvie, âgée d'environ 50 ans, que je rencontre un jeudi après-midi alors calée contre les portes du tram, les voyageur·ses-lecteur·rices répètent souvent ces mots : « Je lis pour être dans ma bulle ».

« Les lecteurs cherchent à suspendre leur participation au monde réel pour entrer dans le monde du texte. Ils sont « pris » par leur livre, « plongés » dans leur lecture. Cela s'accompagne et se traduit par un « retrait de la sociabilité ordinaire ». Que ce soit dans le cadre familial ou dans celui des transports en commun, le livre extrait le lecteur de ce qui l'entoure et signale qu'il ne participe plus pleinement à ce qui se joue dans le monde réel. » (Poissenot 2019 : 157)

Les voyageur·se·s-lecteur·rice·s n'habitent donc pas de la même manière les transports en commun que les autres usager·e·s. Pour reprendre Claude Poissenot, iels se retirent de la société et de leur environnement pour habiter leur imaginaire.

Nous allons explorer plus en détails ce concept de « bulle » qui revient si souvent dans les propos des personnes interrogées et les différents paramètres qui permettent sa construction. Pour ce faire, nous verrons en quoi la « bulle » dans laquelle se mettent les voyageur·se·s-lecteur·rice·s peut s'apparenter à une sorte de barrière entre eux et le monde, et peut alors favoriser leur concentration, tout cela dans le but d'apprécier sa lecture le plus possible et cela quel que soit l'endroit dans lequel iel se situe. Les lecteurs et lectrices habitent donc les transports en commun d'une manière singulière, bien différente des personnes ayant leurs écouteurs visés sur leur oreilles ou plongés dans leurs pensées.

Ce travail s'appuie sur les lectures des ouvrages de Chantal Horellou-Laffarde et Monique Segré (2003), ainsi que de Claude Poissenot (2019) sur la sociologie de la lecture. *Une histoire de la lecture* d'Alberto Manguel (1998) m'a permis d'en apprendre plus sur la lecture depuis l'invention de l'écriture. Enfin, il nous faut tout de même citer les anthropologues qui ont consacré du temps à cette population attachée à cet objet culturel telles que Bérénice Watty (2009) qui effectua sa thèse sur les grands lecteurs, Michèle Petit qui aborde dans ses

travaux la construction de soi par la lecture et au livre en général dans des milieux éloignés de la culture de l'écrit, comme dans les campagnes.

Cet article est issu d'une réflexion plus large concernant la lecture, le rapport à l'objet-livre dans les transports en commun qui s'inscrit dans une sphère publique¹.

J'ai donc réalisé une enquête ethnographique entre novembre 2021 et mars 2022. Cette enquête a consisté principalement en la réalisation d'observations dans les transports en commun, et des entretiens semi-directifs auprès de personnes abordées dans le tramway, en majorité, au hasard des rencontres. J'ai choisi de réaliser la plupart de mes observations et de mes entretiens dans le tramway plutôt que dans le bus car le premier s'est avéré plus rentable en termes de nombre de personnes abordées. J'ai aussi réalisé un entretien collectif dans une librairie du centre-ville de Nice. Enfin, j'ai aussi utilisé des témoignages trouvés sur des forums ou des espaces de discussions sous des articles traitant de la lecture dans les transports publics. Mon abonnement annuel de transports en commun de la Métropole de Nice m'a été très utile pour réaliser mes nombreux allers-retours sur les différentes lignes de bus et de tramway. J'ai aussi choisi de réaliser mes enquêtes pendant les heures dites « creuses » de mobilité, c'est-à-dire où il y a le moins de voyageurs, soit entre 10h et 12h, 14h et 16h et après 18h. Mon enquête s'est uniquement portée sur des voyageur-se-s-lecteur-ric-e-s adultes, ou en tout cas ayant plus d'environ 16 ans. J'ai tout de même croisé de nombreux enfants plongé-e-s dans leur lecture.

1. Le livre : une barrière entre le-a lecteur-ric-e et le monde environnant.

Bien qu'étant un objet de relative petite taille, le livre est parfois perçu par les voyageur-se-s-lecteur-ric-e-s comme une forme de barrière qui les protègent des sollicitations du reste des voyageur-se-s. La plupart des individus rencontrés l'appelle « bulle » mais Sandrine me parle aussi d'un « moment de creux », Valérie évoque un « sas » et ajoute qu'elle se sent dans ces moments dans « une autre dimension ». D'autres ne mettent pas forcément des mots sur cette volonté d'extraction du moment présent : Gérard, environ 70 ans, m'indique rapidement qu'il « lit pour avoir la paix ». Or, je n'ai jamais vu lors de mes nombreuses observations un quelconque individu venir interroger l'un.e de nos *voyageur-se-s-lecteur-ric-e-s*. Je suis l'unique personne qui ait cassé leur « bulle ». Ainsi, pour Gérard et pour d'autres, le livre est une barrière tout d'abord physique qui permet de délimiter leur espace personnel de celui des autres ou même de l'espace public. Claire m'explique que « toutes les personnes n'ont pas la même notion de l'intimité », le livre est donc une réelle barrière physique. Ainsi de nombreuses fois, une personne un peu trop collante s'est déjà cognée à son livre avant elle.

Le livre en tant que barrière physique vient renforcer la « bulle » du lecteur-ric-e. Ce-tte dernier-e est donc isolé-e du reste du monde à la fois de manière physique mais aussi d'un point de vue temporel, spatial et cognitif.

« Le temps de transport de courte ou de longue durée est souvent un temps dédié à la lecture. Il s'agit d'une lecture solitaire qui se donne à voir en public mais qui demande une attitude de retrait de soi par rapport aux autres, de distance à autrui, d'isolement intérieur, malgré la proximité, voire la promiscuité des autres voyageurs » (Horellou-Laffarge et Segré, 2003 : 104)

¹ Cette étude a été menée dans le cadre de mon enquête de terrain de Licence 3 lors de l'année universitaire 2021-2022

Plus qu'une barrière physique et temporelle, pour certain·e·s enquêté·e·s, le livre est aussi une barrière culturelle et symbolique. Cet objet leur permet de se distinguer de la masse utilisant son smartphone. Or, selon eux, le livre ferait plus sérieux que le téléphone. Cette barrière est aussi basée sur des jugements de valeurs qui se fondent sur une image particulière de la lecture, comme une pratique d'érudit, réservée à une élite intellectuelle. C'est une image qui colle à l'objet-livre depuis longtemps. Dans *Une histoire de la lecture* Alberto Manguel évoque le fait que le livre est un « symbole d'aristocratie intellectuelle » (Manguel, 1998 : 170) L'objet-livre permet d'associer l'individu à une classe intellectuelle particulière et de le distinguer des autres voyageur·se·s. Si cette image est réappropriée par les voyageur·se·s-lecteur·rice·s, pour Claude Poissenot elle ne correspond plus à la même réalité qu'il y a quelques années. En effet, la sociologue explique que la pratique de la lecture est en baisse chez les classes supérieures ; concomitante d'un amoindrissement de la culture de l'écrit en général. Cependant, les représentations sociales et culturelles sont tenaces et correspondent toujours à la vision bourdieusienne de la culture. En effet, Pierre Bourdieu désigne la lecture comme une consommation culturelle (Chartier (dir.), 1985 : 268).

Ainsi, dans toutes les dénominations utilisées, le terme « bulle » mais aussi les symboles apposés à l'activité de lecteur incitent les individus à l'isolement intérieur et permet ainsi la concentration.

2. Trouver la concentration : l'impact de l'espace et du temps sur l'activité de lecture

Julien, la quarantaine, porte un costume et occupe une profession intellectuelle. Il me dit lire très souvent dans les transports en commun. Cependant, il éprouve des difficultés à lire quand il y a beaucoup de bruit dans cet espace car il s'arrête à de nombreuses reprises. « Cela gâche ma lecture ». Le terme « gâcher », très fort, montre l'implication de Julien dans cette activité mais aussi sa frustration de ne pas pouvoir lire comme il le souhaiterait. Or selon lui, une bonne lecture nécessite de l'investissement. S'il y a trop de bruit, il va alors effectuer des allers-retours dans la page ce qui va dénaturer sa lecture. Christèle partage aussi ce point de vue et le développe ici :

« Non moi j'arrive moins bien à faire abstraction du milieu extérieur donc moi quand y'a plein de bruit euhhh je vais pas avoir une lecture linéaire, si y'a des perturbations extérieures ça peut m'arriver de reprendre trois fois la même phrase. L'esprit en même temps sur ce qui se passe là et sur ce que je suis en train de lire. C'est agité dans la tête, c'est agité autour donc j'arrive, je reprends, je reviens. » (Christèle, 26/02/2022)

On constate donc une corrélation entre concentration et espace, d'autant plus que l'espace de lecture est ici un espace public traversé par de nombreux individus. Or, comme le dit Claude Poissenot : « le contexte même de la lecture peut entraver la lecture de divertissement. Un excès de bruit sonore ou visuel autour du lecteur raccroche celui-ci au monde qui l'entoure et empêche son immersion dans le monde du texte » (Poissenot 2019 : 161)

Cependant, toutes les manifestations sonores ne semblent pas gêner nos voyageur·se·s-lecteur·rice·s. Ce qui les gêne est, la plupart du temps, nommé : le « bruit ». Le bruit est un « événement sonore qui se détache dans l'environnement sonore urbain » (Pecqueux 2009). Anthony Pecqueux l'assimile à ce qu'on appelle une « saillie sonore » c'est-à-dire à des sons

soudains. Ainsi, le brouhaha présent dans tous les espaces publics n'est pas ce qui va gêner l'individu. Une personne s'exprimant très fort au téléphone va cependant être considérée comme une « saillie sonore » et donc comme du « bruit » par les voyageur·se·s-lecteur·rice·s car ces dernier·e·s ne s'y attendent pas. L'attention vis-à-vis de la lecture et plus généralement la concentration de la personne sont alors « cassées ». La « bulle » du voyageur·se-lecteur·rice explose, iel se focalise non plus sur sa lecture mais sur l'environnement urbain présent autour de lui. Anthony Pecqueux parle alors d'une « réorganisation de l'attention (...) par un ancrage sensible dans le monde commun de l'espace public suite à l'audition d'une saillie sonore dans l'environnement » (Pecqueux 2009). Le·la voyageur·se-lecteur·rice catégorise donc les sons entendus pour ne retenir que ceux qu'iel juge importants. Ainsi, son attention n'est pas principalement dirigée sur son environnement et iel procède à une saisie périphérique d'infor-mations pour ne retenir que les alertes. On constate donc une différence entre entendre un bruit et écouter son environnement à la suite d'une « saillie sonore ».

On notera que certains enquêté·e·s se détachent quelque peu de la masse des voyageur·se·s-lecteur·s-ric·e·s de par leur utilisation d'écouteurs ou de casque qui leur permet de construire une bulle beaucoup plus hermétique et moins sujette aux « saillies sonores », que les autres lecteur·s-ric·e·s . On peut donc imaginer que leur concentration est plus profonde, tout comme les voyageurs-lecteurs entamant leur lecture sur le quai du tram. « L'attente d'un tram m'offre quelques minutes de plus de lecture », me dit Nathalie, 40 ans, plongée quelques instants plus tôt dans la biographie de Michelle Obama. On peut alors se demander si cette attente ne peut pas être considérée comme un temps préliminaire à la concentration permettant au voyageur·se-lecteur·rice d'avoir déjà formé sa « bulle » en arrivant à l'intérieur du tramway ou de l'autobus. La concentration n'est donc pas un bouton on/off qui peut être activé sur commande des voyageur·se·s-lecteur·rice·s.

Cela nous indique que les voyageur·se·s-lecteur·rice·s n'ont pas la même attitude et donc pas la même forme de concentration face à une lecture de quelques minutes ou une lecture plus longue. Dans tous les cas, ces individu·e·s cherchent à atteindre un plaisir indépendamment de l'endroit où cette activité s'effectue.

3. Le plaisir de lire indépendamment de l'espace dans lequel on se trouve

Le·a voyageur·se-lecteur·rice voyage, se transporte et s'évade dans un autre univers par la lecture. « L'activité liseuse permet au lecteur de voyager, « d'être ailleurs », de déterritorialiser. On emmène le livre partout, à la plage, dans les transports en commun, les salles d'attentes... » (Tamisier, 2007 : 33). Pour Christèle, « le bouquin pour moi c'est l'évasion ». Michèle Petit confirme cela en disant « un livre sert donc avant tout, aujourd'hui, à ouvrir un espace » (Petit, 2004 : 610). Les voyageur·se·s-lecteur·rice·s ne sont donc pas simplement dans le tramway de la ligne 2 entre Magnan et Hopital Lénval. Leur corps est dans ce lieu en mouvement mais leur esprit est ailleurs, il voyage dans une autre dimension. Ainsi, la lecture n'est pas seulement une activité pour passer le temps, pour tromper l'ennui, elle est appréciée par les voyageur·se·s-lecteur·rice·s pour ses effets, pour le fait qu'elle les rend heureux. Iels passent un moment agréable en compagnie de leur fidèle compagnon l'objet-livre. Nathalie, qui aime beaucoup les autobiographies, est transportée dans la vie d'une autre personne le temps de sa lecture. Elle n'est plus assise sur un siège rouge du tramway de Nice mais dans un bureau de Wall Street, la jungle amazonienne ou la Maison Blanche des États-Unis. Les voyageur·se·s-lecteur·rice·s projetés dans un imaginaire supportent

beaucoup mieux leurs trajets. Iels retrouvent les sensations de lecture propre à une lecture bien installés chez eux. « Je m'aperçois que les livres lus en train ont quelque chose de commun avec ceux que je lis dans un fauteuil, sans doute parce que dans les deux cas je peux m'extraire de mon environnement » (Manguel, 1998 : 234). La lecture permet donc aux voyageur·se·s-lecteur·rice·s de s'échapper de leur quotidien et ainsi d'habiter un temps, dans leur « bulle » imaginaire. Véronique, Danièle et Lisa lisent pour « pour fuir le réel ». C'est donc un temps en suspens, où les voyageur·se·s-lecteur·rice·s sont à la fois extraits de leur environnement, s'évadent et sont heureux de cette évasion. Nathalie parle d'un rendez-vous entre [elle] et [s]on livre », Philippe me dit : « moi je suis avec moi-même ». Ainsi, ce temps est alors vu comme un cadeau fait au lecteur pour poursuivre sa lecture. C'est cette idée que Christèle exprime : « un temps offert pour ça ». Les voyageur·se·s-lecteur·rice·s sont donc reconnaissants de pouvoir disposer de ce temps personnel, hors du temps ordinaire et de l'espace environnant pour s'adonner à leur passion. Pour presque toutes les personnes enquêtées, la lecture est même le seul plaisir trouvé dans les trajets en transport en commun.

« Nous lisons pour connaître la fin, pour l'histoire. Nous lisons pour ne pas atteindre cette fin, pour le seul plaisir de lire. Nous lisons avec intérêt profond, tels des chasseurs sur une piste, oublieux de ce qui nous entoure. Nous lisons distraitement, en sautant des pages. Nous lisons avec mépris, avec admiration, avec négligence, avec colère, avec passion, avec envie, avec nostalgie. Nous lisons avec des bouffées de ce plaisir soudain, sans savoir ce qui a provoqué ce plaisir » (Manguel, 1998 : 357)

Le-la voyageur·se-lecteur·rice est un de ces individus que l'on croise dans une rame de tramway calme, calé près d'un poteau de métro ou au milieu d'une foule attendant l'arrivée de l'autobus. Toutefois, il n'est pas n'importe quel individu, c'est un·e de ces passionné·e·s qui transfère son amour pour la lecture dans une sphère publique à première vue non destinée à l'accueillir. Pour se concentrer, ce·tte dernier·e construit un espace privé qu'iel nomme « bulle ». Cette « bulle » lui permet de se couper de son environnement et de ses bruits ambiants afin d'être concentré dans sa lecture. Toutes ces techniques sont utilisées par le-la voyageur·se-lecteur·rice dans le but de reproduire l'expérience parfaite de la lecture qu'iels peuvent avoir en lieu privé et de retrouver le plaisir associé. Les voyageur·se·s-lecteur·rice·s n'habitent donc pas les transports en commun comme n'importe quels autres voyageurs lambda. S'iels sont physiquement dans le tramway ou le métro, iels habitent en réalité leur imaginaire.

Or, les voyageur·se·s-lecteur·rice·s ne sont pas les seuls à habiter d'une manière propre les transports en commun. Chaque individu possède ses propres caractéristiques qui lui permet ou lui demande d'habiter les lieux, tant bien publics que de manière privée et personnelle. Ainsi, les personnes à mobilité réduite n'ont pas la même vision des transports en commun que les chauffeurs de transports en commun. On peut donc se demander dans quel mesure nos activités personnelles mais aussi professionnelles transforment notre rapport à l'espace commun et public.

Bibliographie

HORELLOU-LAFARGE C. et SEGRÉ M., 2003, *Sociologie de la lecture*, coll. Repère, Paris ed. La découverte, 123p.

MANGUEL A., 1998, *Une histoire de la lecture*, coll. Babel, Arles, Acte Sud, 428p.

PETIT M., 2004, Les pays lointains de la lecture, *Ethnologie française*, Paris, Presse Universitaires de France, vol. 34.

PECQUEUX A., 2009, Les ajustements auditifs des auditeurs-baladeurs. Instabilités sensorielles entre écoute de la musique et de l'espace sonore urbain, *Ethnographier les phénomènes sonores*, *Ethnographiques.org*, n°19.

POISSENOT C., 2019, *Sociologie De La Lecture*. Malakoff, Armand Colin, 190p.

WATY B., 2009, Radioscopie de grands lecteurs , *Terrain*, p. 128-139